



Le Pays Montmorillonnais appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Le Ministère de la Culture et de la Communication attribue le label Ville ou

Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui mettent en œuvre des actions d'animation et de valorisation de leur architecture et de leur patrimoine. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e s., les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui un réseau de près de 150 villes et pays vous offre son savoir-faire dans toute la France.

Laissez-vous conter le Pays d'art et d'histoire Montmorillonnais...

...en compagnie de l'animatrice de l'architecture et du patrimoine ou bien d'un guide conférencier agréé par le Ministère de la Culture. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes du Pays Montmorillonnais vous donne les clefs de lecture pour comprendre l'histoire et le patrimoine du Pays.

Le Syndicat Mixte du Pays Montmorillonnais, Pays d'art et d'histoire, conçoit un programme de visites et d'animations du patrimoine valorisant l'ensemble du Pays.

Si vous êtes en groupe

Le Pays Montmorillonnais vous propose des visites toute l'année sur réservation. Renseignements auprès du Syndicat Mixte du Pays Montmorillonnais.

À proximité

N'hésitez pas à découvrir Poitiers, le Pays Confolentais, le Pays Mellois, Thouars, Parthenay, Rochefort, Saintes, Royan, Angoulême et l'Angoumois, le Pays des Monts et Barrages qui bénéficient également de ce label.

Renseignements :

Syndicat Mixte du Pays Montmorillonnais

Béatrice GUYONNET

Animatrice de l'architecture et du patrimoine

18 bis place de la Victoire - BP 73

86 501 MONTMORILLON Cedex

Tél. 05 49 91 07 53 - Fax 05 49 91 30 93

smppm@pays-montmorillonnais.com

www.pays-montmorillonnais.fr

Mairie de Bouresse

6, rue des halles

86 410 Bouresse

Tél. 05 49 42 73 10

Fax 05 49 42 76 34

bouresse@c86.fr

www.commune-bouresse.fr

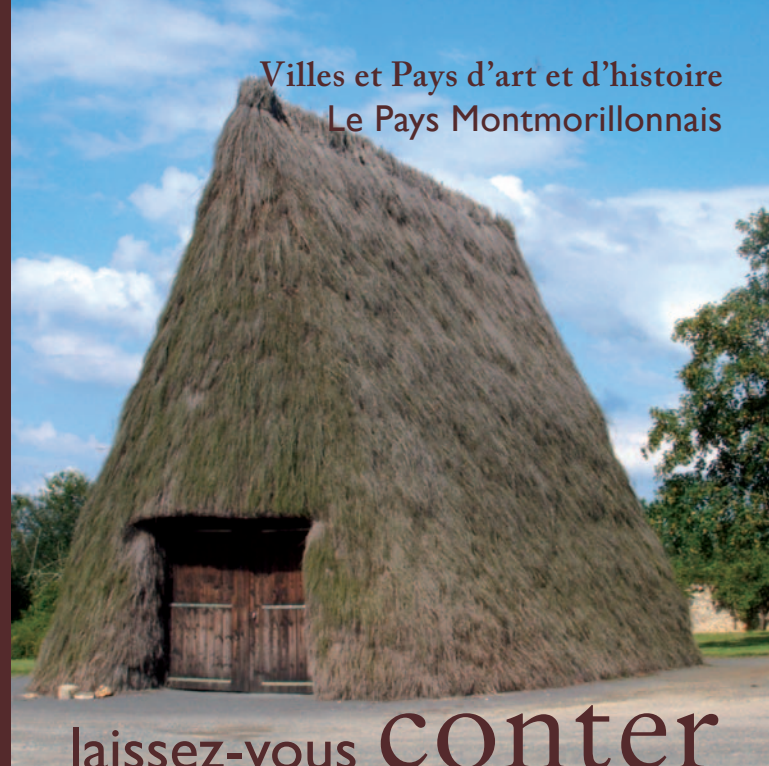
Crédits photographiques :
Béatrice Guyonnet, Valérie Paillas, SMPM.
Plan : AD Production.
Maquette : Priscilla Saule / www.priscilla-saule.com
Imprimé sur du papier issu de forêts gérées durablement.



« Mon âme devient bucolique
Dans les chardons et les genêts,
Et la brande mélancolique
Est un asile où je renaiss. »

Extrait de « Fuyons Paris », dans Maurice Rollinat (1846-1903),
Dans les brandes, poèmes et rondels, 1877.

Villes et Pays d'art et d'histoire
Le Pays Montmorillonnais



laissez-vous conter
le hangar
en brande
à Bouresse

Le hangar en brande à Bouresse

Le terme de brande désigne aussi bien la bruyère à balais que le type d'espaces où poussent différentes espèces de bruyères mais aussi les genêts, les ajoncs, quelques graminées et des fougères, sur des terres pauvres et non cultivées. Deux types principaux de bruyères se développent sur ces terres, la grande bruyère, dite bruyère à balais (*Erica scoparia*) et la bruyère cendrée (*Erica cinerea*) plus petite. Lorsque ces espaces sont en fleurs, deux couleurs dominent, le rose des bruyères et le jaune des ajoncs et genêts.



Landes de Sainte-Marie (Montmorillon),
bruyères et ajoncs en fleurs



Bruyère cendrée,
en fleurs



Au XVI^e s. le Montmorillonnais comptait 50 000 hectares de terres de brandes. À partir du XVII^e s. les forêts, surexploitées pour alimenter les forges du secteur (Verrières / Lhommaizé, Luchapt, Goux en Montmorillonnais), laissent des sols appauvris sur lesquels une couverture végétale dite de « régression » se développe.



Paysage de brandes

Même si les défrichements ont été incités à partir du XVIII^e s. ce sont surtout ceux du XIX^e s., après 1860, qui ont réduit les surfaces de brandes en Montmorillonnais. À cette époque le matériel devient beaucoup plus efficace, et ces zones vont peu à peu être défrichées jusqu'au début du XX^e s. afin d'agrandir les propriétés ou créer de nouvelles métairies. Au XIX^e s., les brandes occupaient encore un vaste territoire du Poitou (80 000 hectares en 1862) et résultaient d'une pratique. Jusqu'au début du XX^e s., ces espaces sauvages constituaient des cachettes idéales pour les loups. Le Montmorillonnais a d'ailleurs connu les derniers grands chasseurs de loups.



Sentier d'interprétation dans les brandes de Lussac-les-Châteaux

La toponymie en maintient aussi le souvenir : les bruyères, la lande, les brandes, les ajoncs ...

Le camp militaire de Montmorillon (1 650 ha au total) est le plus grand territoire de brandes d'un seul tenant (900 ha). Ce site* donne une idée de ce qu'était le paysage poitevin au XIX^e s. Il constitue un intérêt tout particulier pour la faune et la flore.

Un sentier d'interprétation, réalisé par le Conservatoire régional des espaces naturels (CREN), peut être parcouru à Lussac-les-Châteaux.

* non accessible au public



Le « champignon » de la ferme du Léché (Saulgé), carte postale ancienne, collection Jacques Larrant

Les brandes servaient pour le pacage des animaux et également comme fourrage et litière.

Les fagots de brande étaient utilisés comme combustible pour alimenter les nombreux fours à pain des villages et des fermes, mais aussi les fours à chaux et les fours des tuileries.

La brande servait à faire des balais, des palissades et des hangars pour mettre à l'abri les animaux, le fourrage et les outils agricoles. Ces constructions de tailles et de formes variables pouvaient être de grande qualité, comme la bergerie du Léché à Saulgé. Ces hangars étaient encore très présents dans la région de Bouresse jusque dans la première moitié du XX^e s.

Les brandes faisaient ainsi l'objet d'un entretien régulier soit par le pâturage des animaux, soit par l'action de l'homme qui coupait régulièrement les grandes bruyères, notamment. Ces zones s'entretenaient aussi avec le système du brûlis qui permettait d'éviter au milieu de se fermer.

Aujourd'hui un coupeur professionnel, installé à Montmorillon, entretient et transforme la brande pour des usages d'aujourd'hui : palissades, petites cabanes de jardin, etc...



Le hangar de Bouresse lors d'une visite patrimoine

Hangar en construction, les perches principales sont dressées deux par deux

La construction des hangars

Les modèles les plus courants étaient à deux pans, comme celui de Bouresse. La structure était montée en perches de châtaignier ou de chêne, dont la longueur variait. Les perches étaient distantes de 80 cm environ et reliées entre elles par des traverses supportant les paquets de brandes. La brande, posée verte, était installée les tiges vers le haut, afin que l'eau glisse vers l'extérieur de la construction. Elle était posée d'abord dans le bas de l'abri, par petits paquets serrés, puis on remontait jusqu'au faitage.



Hangar en construction, perches et traverses sont posées



Hangar en construction, les perches constituent l'armature et les traverses, plus fines, permettent de consolider l'ensemble et d'accrocher les paquets de brande



Hangar en construction, les paquets de brandes sont attachés de bas en haut



Le hangar de Bouresse a été construit en 2001 par les équipes en réinsertion du SIDEM (Syndicat Intercommunal pour le Développement du Montmorillonnais – aujourd'hui Syndicat Mixte du Pays Montmorillonnais), dans l'esprit des anciens hangars, afin de conserver un exemple de ces constructions typiques du Montmorillonnais, qui faute d'utilisation, ont aujourd'hui pratiquement toutes disparues.

Cette construction peut aujourd'hui accueillir des manifestations et être support de visites patrimoniales.

